

L'OUVERTURE D'UNE FACTORERIE À ASILAH (1520), D'APRÈS LE TÉMOIGNAGE DE BERNARDO RODRIGUES

THE OPENING OF A FACTORY IN ASILAH (1520), ACCORDING TO THE TESTIMONY OF BERNARDO RODRIGUES

AHMED BOUCHARB¹

Historien, chercheur, Casablanca

La situation géographique de Asilah face au Royaume de Fès lui conférerait obligatoirement, au début du XVI^e siècle, une double fonction :

1.^o – D'abord et avant tout une fonction militaire qui consistait à repousser les Marocains le plus loin possible de la mer et à créer un no-men's-land garantissant sa propre sécurité et celle de Tanger. Le Conte de Borba et le Conte do Redondo, son fils et successeur, réussirent à relever ce double défi, même si leurs mandats coïncidèrent avec une recrudescence des activités militaires des Marocains sous l'impulsion du vieux sultan Mohammed al-Wattassi, surnommé le Portugais, ou de ses représentants dans la région (Moulay Ibrahim à Chaouen, La'rrousi à Ksar el-Kébir et el-Mandari à Tétouan), ou à l'initiative de chefs locaux encadrant efficacement une guérilla très active. Ces opérations militaires sont consignées en détail dans les *Anais de Arzila*, compilées par Bernardo Rodrigues, un natif de cette localité.

2.^o – Une fonction commerciale pour alléger les frais de sa défense et de son administration, d'autant plus que les autorités marocaines, locales (caïd de Ksar el-Kébir surtout) et centrale (Fès) s'y prêtaient volontiers, même en temps de guerre.

Cette double fonction explique pourquoi cette petite localité, classée administrativement comme une simple "vila", eut un rayonnement à la fois politique, militaire et commercial, même si elle n'avait ni la taille de Tanger, de Ksar Séghir ou de Ceuta, ses voisines,

Asilah's geographical location with regard to the Kingdom of Fez necessarily granted it a dual function at the beginning of the 16th century:

1st – First and foremost, a military function which consisted in pushing the Moroccans as far away from the sea as possible and creating a no-man's-land that would guarantee its own security and that of Tangiers. The Count of Borba and the Count of Redondo, his son and successor, succeeded in meeting this double challenge, even if their mandates coincided with an increase in Moroccan military activities, spurred on by the old Sultan Mohammed al-Wattassi, aka the Portuguese, or his representatives in the region (Moulay Ibrahim in Chaouen, La'rrousi in Ksar el-Kébir and el-Mandari in Tetouan), or at the initiative of local leaders effectively leading very active guerrilla parties. These military operations were recorded in detail in the *Anais de Arzila*, compiled by Bernardo Rodrigues, a native of this locality.

2nd – A commercial function, aimed at reducing the costs of its defence and administration; this was well accepted by the Moroccan local (particularly the caïd of Ksar el-Kebir) and central (Fez) authorities, even in times of war.

This dual function explains why this small locality, a simple "vila" in administrative terms, had such a political, military and commercial influence, even if it had neither the size of the neighbouring cities of Tangiers, Ksar es-Seghir or

1. Chercheur marocain à la retraite travaillant sur les relations luso-marocaines depuis une quarantaine d'années. Ancien doyen de la Faculté des Lettres de Casablanca. Auteur de : *Os Pseudo-Mouriscos de Portugal no século XVI*, Lisboa, Hugin, 2004 (traduction portugaise de Maria Filomena Lopes de Barros) et de traductions arabes des *Anais de Arzila* de Bernardo Rodrigues, des: *Crónica do Conde Dom Pedro de Meneses* et *Crónica do Conde Dom Duarte de Meneses* de Gomes Eanes de Zurara, etc.

1. Retired Moroccan researcher studying the Portuguese-Moroccan relations for more than four decades. Former dean of the Faculté des Lettres de Casablanca. Author of *Os Pseudo-Mouriscos de Portugal no século XVI*, Lisboa, Hugin, 2004 (Portuguese translation by Maria Filomena Lopes de Barros) and of Arabic translations of the *Anais de Arzila* by Bernardo Rodrigues and the *Crónica do Conde Dom Pedro de Meneses* and *Crónica do Conde Dom Duarte de Meneses* by Gomes Eanes de Zurara, etc.

ni les avantages stratégiques de leurs sites, ni la qualité de leurs ports. Ce rayonnement fit des Capitaines d'Asilah les seuls interlocuteurs du Sultan de Fès et de ses représentants locaux pour les questions militaires (trêves, rachats de captifs) et commerciales (notamment pour sécuriser les déplacements des caravanes, même en temps de guerre).

Nous allons nous contenter dans ce travail de suivre en détail le développement des activités commerciales à Asilah, développement qui fut couronné par l'ouverture d'une factorerie royale. Pour ce faire, nous allons nous baser dans un premier temps sur un témoin oculaire, Bernardo Rodrigues, avant de recourir aux *cartas de quitação* qui fournissent, pour une période couvrant une décennie, (1513-1523) des données chiffrées d'une importance capitale sur les activités commerciales effectuées au profit du Roi, et sur les recettes de la douane locale, ce qui nous permettra d'apprécier à sa juste valeur les informations consignées dans les *Anais* à propos des mobiles ayant déterminé le choix de cette bourgade pour l'ouverture de cette agence commerciale royale.

Observateur perspicace, Bernardo Rodrigues éternisa dans sa chronique la décision prise en 1520 par le roi Dom Manuel d'ouvrir dans cette localité une factorerie pour gérer son commerce personnel. Il lui a consacré deux chapitres de son énorme ouvrage : le 62^{ème} chapitre du second livre consacré au premier mandat de Dom João Coutinho, conte do Redondo (Rodrigues, 1915, p. 286-287) et le 87^{ème} chapitre relatant la nomination de Francisco Ribeiro au poste de *feitor* de d'Asilah, ainsi que les causes de son arrestation et de sa fin tragique (Rodrigues, 1915, p. 364-369).

Dans le chapitre 62, Bernardo Rodrigues considère l'ouverture de cette factorerie comme un événement important, non seulement pour Asilah, mais aussi pour le Portugal, au même titre que la construction, la même année, de quatre galères affectées à la défense de la navigation dans le Détroit de Gibraltar. L'événement méritait en effet d'être consigné, puisque cette petite bourgade fut dotée, 49 ans après son occupation, d'une grosse structure commerciale à laquelle on prévoyait un avenir florissant.

L'auteur consigna dans le même chapitre les caractéristiques de cette agence commerciale, en insistant particulièrement sur sa taille, sur les importantes quantités de marchandises stockées dans ses dépôts, sur son organigramme, et enfin, sur la qualité et l'expérience professionnelle de son personnel. C'est ainsi que le Roi nomma au poste de *feitor* Francisco Ribeiro, qui fit ses preuves dans la même localité en tant qu'*almoxarife* responsable du ravitaillement de la place (*almoxarife dos mantimentos*). Son secrétariat fut confié à Thomé Rodrigues, "moço da camara d'el-rei". Pour garantir la régularité du ravitaillement de cette factorerie, ainsi que celui des quatre places du Nord marocain, João Queimado, "pesoa muito honrada e sesuda", fut promu au poste de *provedor*.

Ceuta, nor the strategic advantages of their locations, nor the quality of their ports. This influence turned the Captains of Asilah into the only interlocutors of the Sultan of Fez and his local representatives concerning military (truces, redemption of captives) and commercial issues (particularly the security of caravans, even in times of war).

This paper will only address in detail the development of commercial activities in Asilah, a development that culminated in the opening of a royal factory. To do this, we will firstly rely on an eyewitness, Bernardo Rodrigues, before resorting to the *cartas de quitação*, which provide, for a period of a decade (1513-1523), figures of crucial importance regarding the commercial activities carried out for the king's benefit, and the revenue of the local customs, which will allow us to accurately assess the value of the information recorded in the *Anais* concerning the motives that determined the choice of this town for the opening of a royal commercial agency.

Being a perceptive observer, Bernardo Rodrigues perpetuated in his chronicle the decision taken in 1520 by King Dom Manuel to open a factory in this town in order to manage his personal trade. He devoted two chapters of his enormous book to it: chapter 62 of the second book, concerning the first mandate of Dom João Coutinho, the Count of Redondo (Rodrigues, 1915, p. 286-287), and chapter 87, which deals with the appointment of Francisco Ribeiro as Asilah's *feitor*, as well as with the causes of his arrest and tragic death (Rodrigues, 1915, p. 364-369).

In Chapter 62, Bernardo Rodrigues considers the opening of this factory an important event, not only for Asilah, but also for Portugal, as relevant as the construction, in the same year, of four galleys to protect navigation in the Strait of Gibraltar. The event deserved to be recorded, since this small town was thus endowed, 49 years after its occupation, with a large commercial structure that was expected to have a prosperous future.

In the same chapter, the author recorded the characteristics of this commercial agency, with particular emphasis on its size, the large quantities of goods stored in its warehouses, its organizational chart, and finally, the quality and professional experience of its staff. Thus, the King appointed Francisco Ribeiro as *feitor*, who had proved himself in the same locality as the *almoxarife* in charge of supplying the town (*almoxarife dos mantimentos*). Its secretariat was entrusted to Thomé Rodrigues, "moço da camara d'el-rei". To ensure the regularity of the factory's supplies, as well as that of the four northern Moroccan towns, João Queimado, "pesoa muito honrada e sesuda", was promoted to the position of *provedor*.

As the city of Fez was the main market targeted by the creation of this new structure, for reasons we shall be addressing further on, the King authorized Francisco Gonçalves, "morador honrado" to take "as mercadorias

Comme la ville de Fès était le principal marché visé par la création de cette nouvelle structure, pour les raisons sur lesquelles nous reviendrons, le Roi autorisa Francisco Gonçalves, "morador honrado" à prendre "as mercadorias que lhe parecesse que se podião bem gastar em Féz, como lacar, alaquecas, bordates, barreteria, especearia" et de garder pour lui une commission de 3 % de tout ce qu'il vendrait. Pour l'aider dans cette mission, le secrétariat de cette annexe fut confié à Sancho Rabelo (Rodrigues, 1915, p. 286-287, 364-369, 426).

Pour Bernardo Rodrigues, l'ouverture de cette nouvelle structure n'était pas fortuite. Au contraire, elle répondait à des besoins bien précis. D'une part, elle devait mettre fin aux souffrances qu'enduraient les habitants des places portugaises du Nord marocain à cause de l'irrégularité qu'accusait le paiement de leurs soldes et pensions ; et devait, d'autre part, relancer davantage les activités commerciales de la bourgade en y ouvrant une agence commerciale royale. Pour ce faire, les services compétents devaient la pourvoir en marchandises bien précises : des draps, des toiles, de la soie, des bonnets, etc. pour garantir la régularité des paiements des soldes et pensions ; et des quantités suffisantes des marchandises que les commerçants musulmans et juifs venaient chercher de Fès. Pour les fidéliser davantage, des stocks furent, selon le témoignage de Bernardo Rodrigues, constitués dans la capitale wattasi. Il nous apprend en effet qu'après la fermeture de cette antenne à la suite de la propagation de la peste, (1522) Simão Rabelo, alors *feitor* de la factorerie d'Asilah, et son secrétaire, *micer* Ambrosio, se déplacèrent à Fès afin de "arrecadar o lacar e alaquecas e outras mercadorias que da feitoria avião deixado, por causa da peste" (*idem*, 1915, p. 426).

Bernardo Rodrigues nous apprend aussi que le roi, désireux de garantir à cette nouvelle structure toutes les conditions de sa réussite, ordonna de mettre à son service une caravelle de la marine de guerre qui fut la première à servir les quatre places susnommées, caravelle à laquelle il dut joindre plus tard une autre pour assurer la régularité de la liaison avec la Métropole d'une part, et pour protéger, d'autre part, cette navigation contre les activités de plus en plus audacieuses des corsaires espagnols, français et maures.

Comment notre chroniqueur jugea-il ce projet ?

Pour lui, la décision royale représentait un tournant dans la stratégie du Portugal à l'égard des présides du Nord marocain, du moment qu'on avait tardé à ouvrir une structure pareille dans cette région. Bernardo Rodrigues attendait, en effet, de ce projet ambitieux, en tant qu'observateur conscient des problèmes que vivaient les habitants des présides dont il faisait partie, la réalisation des deux objectifs que nous venons de souligner. Cependant, l'auteur qui a applaudi cette initiative croyait encore, vers 1560, (début de la rédaction des *Anais*) que cette nouvelle structure avait les moyens de réaliser les objectifs attendus d'elle. Or la réussite de ce projet dépendait de

que lhe parecesse que se podião bem gastar em Féz, como lacar, alaquecas, bordates, barreteria, especearia", keeping for himself a commission of 3% on everything he would sell. To help him in his mission, the secretariat of this branch was entrusted to Sancho Rabelo (Rodrigues, 1915, p. 286-287, 364-369, 426).

For Bernardo Rodrigues, the opening of this new structure was not accidental. On the contrary, it addressed very specific needs. On one hand, it ought to put an end to the sufferings endured by the inhabitants of the Portuguese towns of northern Morocco, as a result of the irregular payment of their salaries and pensions. And, on the other hand, it should further boost the commercial activities of the town by opening a royal commercial agency there. To do this, the competent services had to provide it with some very specific goods: sheets, cloths, silk, hats, etc., to guarantee the regular payment of salaries and pensions; and sufficient quantities of the goods that Muslim and Jewish traders bought in Fez. To increase their loyalty, stocks were kept in the Wattasid capital, according to Bernardo Rodrigues' testimony. Actually, this author mentions that after the closure of this branch following the spread of the plague (1522), Simão Rabelo, at the time *feitor* of the Asilah factory, and his secretary, *micer* Ambrosio, travelled to Fez to "arrecadar o lacar e alaquecas e outras mercadorias que da feitoria avião deixado, por causa da peste" (*idem*, 1915, p. 426).

Bernardo Rodrigues also states that the King, wishing to provide this new structure with all the conditions for its success, ordered a navy caravel to be placed at its service. This was the first caravel to serve the four towns mentioned above; a second one had to be deployed later on, to ensure regular connections with the metropolis and to protect navigation against the increasingly daring activities of the Spanish, French and Moorish privateers.

How does our chronicler rate this project?

From his point of view, this royal decision represented a turning point in Portugal's strategy regarding the *presídios* of northern Morocco, considering the delay in opening such a structure in this region. As an observer who was well aware of the problems faced by the inhabitants of the *presídios*, himself included, Bernardo Rodrigues actually expected this ambitious project to achieve the two objectives we have just highlighted. However, the author, who applauded this initiative, still believed, around 1560 (when he began writing the *Anais*), that this new structure had the means to achieve what was expected of it. But the success of this project depended on the regular deliveries of goods and on the availability of the money required for its effective operation, which was not always easy to achieve due to the chronic deficits in public finances and the weight of the Portuguese bureaucracy (Godinho, 1959, p. 184-199; *idem*, 1962, p. 105-115). Forty years after the events reported, did Bernardo Rodrigues still not gauge the extent of this enormous handicap that hindered the smooth running

la régularité des livraisons des marchandises et de la mobilisation de l'argent nécessaire à son bon fonctionnement, ce qui n'était pas toujours facile à réaliser, à cause des déficits chroniques des finances publiques et des lourdeurs de la bureaucratie portugaise (Godinho, 1959, p.184-199 ; idem, 1962, p. 105-115). Bernardo Rodrigues ne mesurait-il pas encore, quarante ans après les événements relatés, l'ampleur de cet énorme handicap qui entravait la bonne marche de tout l'empire commercial portugais ? Comment expliquer cette erreur d'appréciation alors que lui-même s'est plaint dans sa chronique des retards qu'accusait le paiement de la pension modique que l'Etat lui versait, comme aux autres habitants d' Asilah, déportés à Lisbonne avant l'évacuation de cette localité ? De toute façon, le lecteur ne s'étonnera pas de relever pareilles lacunes chez cet autodidacte qui n'a pas hésité à reconnaître que ses compétences intellectuelles ne lui permettaient pas de rédiger sa chronique selon les règles de l'art, et qu'il devait recourir à "outra pessoa, que o melhor soubera contar, pois em mim outra cousa não ha, sómente a confiança de ser lembrado do que em meu tempo passou" (Rodrigues, 1919, p. 28).

Comment Bernardo Rodrigues expliqua-t-il l'échec de ce projet ambitieux ?

Il a tout simplement lié le sort de cette factorerie à celui, dramatique, de ses deux premiers responsables.

Après avoir insisté sur l'opulence du premier *feitor* à cause du "mui groso ordenado, com o qual ele creceo em sostencia e fazenda, enchendo sua casa de muita riqueza e fartura", il relate les causes des différends qui opposèrent celui-ci au capitaine de la place, qui lui tendit, avec la complicité d'autres personnes qui lui voulaient du mal, un piège pour justifier son arrestation. Comme le bateau qui le ramenait à Lisbonne fut attaqué par un pirate français, il perdit dans l'abordage tous les documents qu'il comptait présenter pour prouver son innocence, ce qui entraîna son emprisonnement. C'est ainsi que le pauvre commis "acabou deshonrado e preso". La mission de son successeur, Thomé Rodrigues, dura peu de temps, puisqu'il dut quitter Asilah pour regagner le Portugal quelques mois seulement après sa nomination à la fin de 1521, fuyant la peste dès son apparition au début de 1522, sans jamais y revenir. C'est ainsi que la factorerie fut abandonnée, et "os capitães, que depois forão, despenderão o que dela ficou em pagamento de cativos, como adiante direi".

Donc, notre informateur est catégorique : cette factorerie ne fonctionna que deux ans au maximum.

Quel degré de crédibilité devons-nous accorder aux informations fournies par Bernardo Rodrigues à propos de cette factorerie ?

Trois remarques s'imposent à propos de ces informations :

of the entire Portuguese commercial empire? How can this erroneous assessment be explained when he himself complained in his chronicle about the delays in the payment of the modest pension that the State was paying him, as well as the other inhabitants of Asilah, who were deported to Lisbon before the evacuation of the town? In any case, readers should not be surprised to find such shortcomings in this self-taught person who did not hesitate to acknowledge that his intellectual skills did not allow him to write his chronicle according to the rules of the art, and that he had to rely on "outra pessoa, que o melhor soubera contar, pois em mim outra cousa não ha, sómente a confiança de ser lembrado do que em meu tempo passou" (Rodrigues, 1919, p.28).

How did Bernardo Rodrigues explain the failure of this ambitious project?

He simply linked the destiny of this factory to the dramatic fate of its two first managers.

After stressing the opulence of the first *feitor* on account of the "mui groso ordenado, com o qual ele creceo em sostencia e fazenda, enchendo sua casa de muita riqueza e fartura", the author describes the causes of the disputes that opposed the *feitor* to the captain of the *praça*, who set up a trap to justify the arrest of the former, with the aid of some others who also wanted to do him harm. As the ship that brought him back to Lisbon was attacked by a French pirate, all the documents he intended to present to prove his innocence were lost during the boarding, which resulted in his imprisonment. This is how the unfortunate *feitor* "acabou deshonrado e preso". The mission of his successor, Thomé Rodrigues, lasted for a short time only, since he had to leave the town and return to Portugal only a few months after his appointment at the end of 1521, fleeing the plague as soon as it appeared at the beginning of 1522, without ever returning to Asilah. The factory was thus abandoned and "os capitães, que depois forão, despenderão o que dela ficou em pagamento de cativos, como adiante direi".

So, our informant is categorical: this factory only operated for a maximum of two years.

How much credibility should we give to the information supplied by Bernardo Rodrigues about this factory?

Three remarks should be made about this information:

1st – First of all, there is a chronological inaccuracy regarding the date of the closure of the said factory. As opposed to what the author of the *Anais* reports, it was still open in December 1524. A *carta de quitação* issued to the widow of João Alvarez de Oliveira, a *feitor* in Asilah, attests that he held this position from January 25th 1523 to December 14th 1524 (Freire, 1914, p. 446-447). The same document further states that this *feitor* continued to receive the usual goods; we will address the matter of the corresponding amounts further on. This error is

1.^o – Signalons tout d’abord une imprécision chronologique se rapportant à la date de la fermeture de ladite factorerie. Contrairement à ce que rapporte l’auteur des *Anais*, celle-ci était encore ouverte en décembre 1524. Une *carta de quitação* délivrée à la veuve de João Alvarez de Oliveira, *feitor* à Asilah, atteste que celui-ci occupa ce poste du 25 janvier 1523 au 14 décembre 1524 (Freire, 1914, p. 446-447). Le même document nous informe que ce commis continua de recevoir, en tant que *feitor*, les marchandises habituelles dont nous verrons les quantités plus tard. Cette erreur n’est pas compréhensible vu que l’auteur signale parmi les événements survenus juste avant les retours du Conte do Redondo à Asilah (septembre 1523), le retour de Fès du *feitor* Simão Rabelo et du secrétaire de la factorerie, *micer* Ambrosio, de Fès pour la raison que nous avons déjà signalée (Rodrigues, 1915, p. 426).

2.^o – Deuxième remarque : Evoquant les mobiles de l’ouverture de cette factorerie, Bernardo Rodrigues semble accorder trop de crédit au mobile affiché de cette création : mettre fin au retard chronique du paiement des soldes et des pensions dans les quatre places du Nord marocain. Or ce problème n’était ni local ni occasionnel ; mais plutôt structurel. En effet, il a toujours existé, au Maroc comme en Inde, à cause du déficit chronique des finances publiques. Il ne pouvait donc pas être résolu par une décision administrative, ni par l’ouverture d’une factorerie quels que soient les moyens mis à sa disposition. L’existence d’agences commerciales dans des ports jouissant d’activités commerciales relativement intenses, comme Azemmour ou Safi, n’empêchait pas ces retards et ne soulageait pas les souffrances des habitants (Cenival, 1946, p. 244, 345 ; Ricard, 1948, p. 60, 300 ; Boucharb, 2013, p. 354-361, etc.). Au contraire, l’adoption de ce mode de paiement dans ces deux ports suscita beaucoup de doléances des bénéficiaires qui se trouvèrent victimes d’une double exploitation des commerçants mandatés pour le faire, parfois avec la complicité des responsables locaux : outre les retards qui peuvent durer des mois, les paiements se faisaient en nature (gomme laque, tissus, etc.), ce qui permettait aux commerçants, comme ce fut le cas à Azemmour, de baisser la valeur de la quote-part (parfois jusqu’à 50 %) tout en augmentant les prix des produits de première nécessité dont ils avaient presque le monopole ! (Lopes, 1932, p. 82-85).

3.^o – troisième remarque : Bernardo Rodrigues ne nous dit pas pourquoi le roi préféra Asilah aux trois autres places de la région, et notamment Tanger et Ceuta qui bénéficiaient, comme nous l’avons déjà signalé, de ports meilleurs, et qui comptaient des populations plus nombreuses. En réalité, Il semble que ce choix fut d’abord dicté par les rapports commerciaux qu’Asilah put tisser et entretenir avec Ksar el-Kébir et Fès au moins dès l’époque du conde de Borba. Les *Anais de Arzila* signalent en effet de très fréquents allers et retours de caravanes entre Asilah et sa voisine, Ksar el-Kébir, ce que les sources marocaines n’ont pas manqué de souligner (Mohamed al-’arabi al-Fassi, 2003, p.

not understandable as the author mentions, among the events that occurred just before, the returns of the Count of Redondo to Asilah (September 1523): the returning from Fez of the *feitor* Simão Rabelo and of the factory secretary, *micer* Ambrosio, from Fez for the reasons we have already mentioned (Rodrigues, 1915, p.426).

2nd – Second remark: referring to the grounds for the opening of this factory, Bernardo Rodrigues seems to give too much credit to the apparent motive for the creation of this establishment, i.e. ending the chronic delay in the payment of salaries and pensions in the four *praças* of northern Morocco. But this problem was neither local nor occasional; it was rather structural. Indeed, it had always existed, in Morocco as in India, because of the chronic deficit of public finance. It could therefore not be resolved by an administrative decision, nor by the opening of a factory, whatever means were made available. The existence of commercial agencies in ports with relatively intense commercial activities, such as Azemmour or Safi, did not prevent such delays and did not relieve the hardships of the inhabitants (Cenival, 1946, p. 244, 345; Ricard, 1948, p. 60, 300; Boucharb, 2013, p. 354-361, etc.). On the contrary, the adoption of this method of payment in these two ports raised many complaints from the beneficiaries, who found themselves victims of a double exploitation by the traders in charge of the payments, sometimes with the complicity of the local authorities: in addition to delays that could last for months, payments were made in kind (shellac, cloth, etc.), which allowed traders, as was the case in Azemmour, to lower the value of the quota (sometimes up to 50%) while increasing the prices of essential products of which they had almost a monopoly! (Lopes, 1932, p. 82-85).

3rd – Third remark: Bernardo Rodrigues does not tell us why the King preferred Asilah to the other three *praças* in the region, particularly Tangiers and Ceuta, which, as we have already mentioned, had better ports and larger populations. In fact, it would seem that this choice was primarily determined by the commercial relations that Asilah was able to weave and maintain with Ksar el-Kebir and Fez, at least from the time of the Count of Borba onwards. The *Anais de Arzila* mention the comings and goings of many caravans between Asilah and its neighbour town, Ksar el-Kebir, a fact that is also stressed by Moroccan sources (Mohamed al-’arabi al-Fassi, 2003, p.202). Other caravans regularly connected Asilah to the Wattassid capital. These caravans counted dozens of people from all three religions. The King's commercial representative in Fez made several trips between this city and Asilah. The travel arrangements for the caravans were the subject of several rounds of negotiations between the Captains of Asilah and the Caïds of Ksar el-Kebir and Chaouen. Thus, the arrival of the Ksar el-Kebir caravan, which had become a weekly event, was much awaited by the inhabitants of Asilah, because it provided, in addition to the everyday consumer products for which they had an almost permanent need, the necessary

202). D'autres caravanes liaient régulièrement Asilah à la capitale Wattassi. Ces dernières comptaient des dizaines de personnes appartenant aux trois religions. Le représentant commercial du roi à Fès fit à plusieurs reprises le déplacement entre Asilah et cette ville. Les modalités de déplacement des caravanes furent l'objet de plusieurs rounds de négociations entre les Capitaines de Asilah et les Caïds de Ksar el-Kébir et de Chaoun. C'est ainsi que la venue de la caravane de Ksar el-Kébir, devenue hebdomadaire, était très attendue par les habitants d'Asilah, car elle apportait, outre les produits de consommation courante dont ils avaient un besoin quasi permanent, les informations nécessaires à la sécurité de la localité et de ses habitants.

Mais en dépit de ces allusions furtives aux activités commerciales de sa bourgade, Bernardo Rodrigues ne s'est pas intéressé aux raisons qui auraient poussé le roi, en 1520 précisément, à chercher à les réorganiser et à leur donner un nouveau souffle. Nous reviendrons sur ce point.

A-t-on des indices confirmant cette mutation d'Asilah de localité vivant essentiellement d'activités de guerres et de razzias, à un centre commercial de plus en plus fréquenté par les caravanes ?

Avant même l'ouverture de cette factorerie, son *almoxarifado* reçut des quantités de marchandises importantes consignées dans les *cartas de quitação* qui nous sont parvenues. C'est ainsi que l'*almoxarife* João Alvarez de Oliveira reçut durant son mandat couvrant les années 1513, 1514, 1515 et les six premiers mois de 1516 : 19 015 922 *reis*, dont 565 030,5 *reis* de recettes douanières. Les ventes "da especiaria e doutras mercadorias [...]" atteignirent 9 469 999,5 *reis* (Freire, 1905, p. 314-315).

La bourgade arriva à maintenir le même dynamisme commercial après la prorogation du mandat de ce responsable de l'"almoxarifado e allmasem de Arzila", (décembre 1517 – juin 1519) comme l'attestent les recettes de la douane locale qui représentaient l'essentiel des 926 847 *reis* qu'il avait accumulés avant de les verser au trésor public. La *carta de quitação* délivrée à son successeur, Jorge Dias, "almoxarife do nosso almoxarifado de Arzila e védor e pagador que foi das obras da dita vila" entre mars et fin novembre 1517, et ensuite de juillet à août 1518, confirme cette nouvelle réalité : la localité ne se contentait plus de recevoir des armes, des munitions et des vivres, elle recevait aussi des quantités importantes de marchandises qui étaient auparavant destinées exclusivement aux centres commerciaux actifs, comme Azemmour ou Safi. En effet, les comptes de ce commis consistent dans la rubrique des recettes : 7 920 727 *reis*, dont 287 516 générés par les recettes douanières. Les ventes de la gomme laque, du poivre et d'autres produits atteignirent 1 822 718 *reis*, 3 *quintais*,

9 *arratéis* de clou de girofle, 2 *quintaux* de cannelle et 101 *quintais*, 1 *arroba*, 29 *arratéis* de gomme laque lui

information concerning the safety of the locality and its inhabitants.

But despite these furtive allusions to the commercial activities of his town, Bernardo Rodrigues did not show much interest in the reasons that would have led the King, precisely in 1520, to seek to reorganize and boost those activities. We will come back to this issue.

Is there any evidence to confirm this change of Asilah, from a locality living mainly from war and raiding activities, to a commercial centre increasingly frequented by caravans?

Even before the opening of this factory, Asilah's *almoxarifado* received large quantities of goods, as recorded in the *cartas de quitação* that have reached our days. This is how *almoxarife* João Alvarez de Oliveira received, during his mandate spanning the years 1513, 1514, 1515 and the first six months of 1516, the following: 19 015 922 *reis*, including 565 030,5 *reis* in customs revenue. The sales "da especiaria e doutras mercadorias [...]" reached 9 469 999,5 *reis* (Freire, 1905, p. 314-315).

The town managed to maintain the same commercial dynamism after the extension of the mandate of the above referred officer, in charge of the "almoxarifado e allmasem de Arzila" (December 1517 – June 1519), as attested by the receipts of the local customs which accounted for most of the 926 847 *reis* he had accumulated before remitting them to the public treasury. The *carta de quitação* issued to his successor, Jorge Dias, "almoxarife do nosso almoxarifado de Arzila e védor e pagador que foi das obras da dita vila" between March and late November 1517, and then from July to August 1518, confirms this new reality: the locality was no longer receiving only arms, munitions and food but also received large quantities of goods that were previously shipped only to active commercial centres, like Azemmour and Safi. Indeed, the accounts show, under the revenue heading, the sum of 7 920 727 *reis*, of which 287 516 were generated by customs revenue. Sales of shellac, pepper and other products reached 1 822 718 *reis*. Moreover, 3 *quintais* and 9 *arratéis* of clove, 2 *quintais* of cinnamon and 101 *quintais*, 1 *arroba* and 29 *arratéis* of shellac were sent to the *almoxarifado*. As in Safi, the shipments of "alaquere, pimenta e outras especiarias" were meant for "o trauto dos lambees", which was intended to provide for the Guinea trade (Freire, 1906, p. 80).

After the opening of the factory, the rate of sales remained steady, despite a very difficult economic situation (drought, famine first, then the plague). After his appointment at the end of 1521, the *feitor* Thomé Rodrigues remitted to the royal treasury 2 400 000 *reis*, to which he quickly added 1 757 947 *reis* "per venda de mercadorias que vendeo" (Freire, 1914, p. 442). We know, thanks to the acquittance granted to Isabel de Avila, widow of the already mentioned *feitor* João Alvarez de Oliveira, that under his mandate between

furent envoyés. Comme à Safi, l'envoi de : "alaquere, pimenta e outras especiarias" était pour "o trauto dos lambees", lui-même destiné à pourvoir le commerce de Guinée (Freire, 1906, p. 80).

Après l'ouverture de la factorerie, le rythme des ventes se maintient, malgré une conjoncture très difficile (sécheresse, famine d'abord, peste ensuite). Thomé Rodrigues, *feitor*, versa au trésor royal après sa nomination à la fin de 1521 2 400 000 *reis*, auxquels il s'empressa d'ajouter 1 757 947 *reis* "per venda de mercadorias que vendeo" (Freire, 1914, p. 442). Nous savons, grâce au quitus accordé à Isabelle de Avila, veuve du *feitor* João Alvarez de Oliveira déjà cité, que les recettes atteignirent sous le mandat de celui-ci entre le 25 janvier 1523 et le 14 décembre 1524 2 729 854 *reis*. Les marchandises envoyées étaient variées et en quantités importantes comme le montre le tableau suivant :

MARCHANDISES	QUANTITÉS
pierres de corallines	22 <i>quintais</i> , 1 <i>arroba</i>
bordats fins	780 pièces
bordats ordinaires	876 pièces
gomme laque noire	330 <i>quintais</i> , 3 <i>arrobas</i>
or tiber	882 <i>meticaes</i>
or filali	153 <i>meticaes</i>
or diani	157 <i>meticaes</i>
or de 410 <i>reis</i> le metical	20 <i>meticaes</i>
or (dont valeur non précisée)	220 <i>meticaes</i>
poivre	169 <i>quintais</i> , 2 <i>arrobas</i>
cannelle	1 <i>quintal</i>

Les contenus de ces quitus délivrés aux commis ayant servi à Asilah sont différents de ceux consignants l'activité des *almoxarifes* de Tanger ou de Ceuta, qui ne recevaient que des livraisons d'armes, de munitions, de matériaux de construction, du ravitaillement, sans aucune trace de marchandises ou de recettes douanières. Les sommes importantes d'argent qui leur étaient envoyées étaient dépensées en "tenças, cavalarias e pagas aos moradores" (Freire, 1910, p. 369). Or les quitus délivrés aux *almoxarifes* exerçant à Asilah après 1515, et aux *feitores* plus tard, rappellent plutôt ceux reflétant l'activité de leurs collègues affectés à Safi ou à Azemmour.

Tenant compte de la remarque précédente, nous pouvons relativiser l'affirmation de Bernardo Rodrigues' statement about the motives behind the opening of this factory in Asilah in 1520, an opening made necessary by the commercial upsurge of which we have just mentioned some manifestations. Taking also into account the first difficulties of Portuguese trade in the most active ports of Morocco, already before the end of the second decade of the 16th century, we can link this decision to the desire to start a shift in the Portuguese trade on the Atlantic plains, notably from Safi, the small Ormus of Morocco, into the Kingdom of Fez. Indeed, we now know with certainty that a combination of local factors (destruction of the Atlantic plains following the Portuguese raids and the Wattassid punitive expeditions, which led to a massive displacement of populations, the tragic death of Nuno Fernandez de Ataíde (1516), the assassination of Yahya UTa'fufu (1518), etc.) and other purely Portuguese factors (cash flow problems and a difficult conjuncture, worsened by the global crisis of 1517-1524) prevented Portuguese officials from correcting the situation (Godinho, 1958, p. 184-199). The decision of taking a

January 25th 1523 and December 14th 1524 the revenues reached 2 729 854 *reis*. Various goods were shipped in significant quantities, as shown in the table:

GOODS	QUANTITIES
cornelian stones	22 <i>quintais</i> , 1 <i>arroba</i>
fine embroideries	780 pieces
ordinary embroideries	876 pieces
Black shellac	330 <i>quintais</i> , 3 <i>arrobas</i>
tibber gold	882 <i>meticaes</i>
<i>filali</i> gold	153 <i>meticaes</i>
<i>diani</i> gold	157 <i>meticaes</i>
gold, 410 <i>reis</i> to the <i>metical</i>	20 <i>meticaes</i>
gold (of unspecified value)	220 <i>meticaes</i>
pepper	169 <i>quintais</i> , 2 <i>arrobas</i>
cinnamon	1 <i>quintal</i>

The contents of these acquittances issued to officers who served in Asilah are different from those relating to the activity of the *almoxarifes* of Tangiers or Ceuta, who only received deliveries of weapons, ammunition, construction materials and supplies, without any indication of goods or customs revenues. The large sums of money sent to them were spent on "tenças, cavalarias e pagas aos moradores" (Freire, 1910, p. 369). However, the acquittances issued to the *almoxarifes* operating in Asilah after 1515, and later on to the *feitores*, are rather reminiscent of similar documents pertaining to the activity of their colleagues assigned to Safi or Azemmour.

Taking into account the previous remark, we can put into perspective Bernardo Rodrigues' statement about the motives behind the opening of this factory in Asilah in 1520, an opening made necessary by the commercial upsurge of which we have just mentioned some manifestations. Taking also into account the first difficulties of Portuguese trade in the most active ports of Morocco, already before the end of the second decade of the 16th century, we can link this decision to the desire to start a shift in the Portuguese trade on the Atlantic plains, notably from Safi, the small Ormus of Morocco, into the Kingdom of Fez. Indeed, we now know with certainty that a combination of local factors (destruction of the Atlantic plains following the Portuguese raids and the Wattassid punitive expeditions, which led to a massive displacement of populations, the tragic death of Nuno Fernandez de Ataíde (1516), the assassination of Yahya UTa'fufu (1518), etc.) and other purely Portuguese factors (cash flow problems and a difficult conjuncture, worsened by the global crisis of 1517-1524) prevented Portuguese officials from correcting the situation (Godinho, 1958, p. 184-199). The decision of taking a

aussi des premières difficultés du commerce portugais dans les ports les plus actifs au Maroc, apparues dès avant la fin de la deuxième décennie du XVI^e siècle, nous pouvons lier cette décision au désir d'entamer un basculement du commerce portugais des plaines atlantiques, notamment de Safi, la petite Ormuz du Maroc, vers le Royaume de Fès. En effet, nous savons maintenant avec certitude que la conjonction de facteurs locaux (destruction des plaines atlantiques suite aux razzias portugaises et aux expéditions punitives wattassi, ce qui entraîna un déplacement massif des populations, mort tragique de Nuno Fernandez de Ataíde (1516), assassinat de Yahya U Ta'fuft (1518), etc.) et autres facteurs purement portugais (difficultés de trésorerie, conjoncture difficile, aggravée par la crise mondiale de 1517-1524) empêchèrent les responsables portugais de redresser la situation (Godinho, 1958, p. 184-199). Le choix de se positionner au Nord du Maroc, afin de garantir les marchés du Royaume de Fès et sa production céréalière, fut une réaction légitime aux premiers signes inquiétants annonçant une éventuelle perte des marchés de Safi, d'Azemmour et de Santa Cruz du Cap de Gué, combien importants pour le Portugal et pour son empire commercial. D'où la décision de créer une grande représentation commerciale là où les conditions de sa réussite étaient, en 1520, réunies. L'ouverture de la factorerie d'Asilah, ne fut donc que l'ébauche d'un processus qui fut couronné plus tard par l'installation de Bastião de Vargas au cœur même de la capitale wattassi, afin de garantir pour son pays deux éléments essentiels à sa survie : le blé du Royaume de Fès pour compenser celui des Doukkala, devenu de plus en plus rare, et le soutien politico-militaire du sultan wattassi contre le Chérif Mohammed ech-Cheikh, devenu de plus en plus menaçant (Ricard, 1955, p. 281-309).

Ainsi, Bernard Rodrigues n'a pas manqué de consigner dans ses *Anais* l'ouverture à Asilah d'une factorerie, et ce, malgré le nombre impressionnant d'opérations militaires, terrestres et maritimes, qu'il éternisa dans sa chronique. Touché certainement par le sort dramatique des deux premiers responsables de cette agence commerciale, pourtant qualifiés et expérimentés, il s'y attarda longuement, ce qui s'est répercuté sur la qualité des informations relatives au sujet qui nous intéresse aujourd'hui, restées lacunaires. Cet homme intelligent, devenu fin connaisseur des affaires marocaines auxquelles il s'était intimement impliqué par sa participation régulière aux guerres autour de Asilah et dans son arrière-pays, par les missions que le Capitaine d'Asilah lui a confiées auprès du sultan wattassi, par les différentes amitiés qu'il avait nouées à Fès, à Larache ou encore à Ksar el-Kébir, a manqué de lucidité et de discernement quand il a exposé les mobiles de l'ouverture de cette agence commerciale. Il n'y a pas remarqué l'obligation où se trouvaient les autorités portugaises d'entamer, sans tarder, un basculement de leurs activités commerciales vers le Nord du Maroc, et ce, suite aux difficultés militaires et commerciales apparues dans les plaines atlantiques.

position in northern Morocco in order to secure the markets of the Kingdom of Fez and its cereal production was a legitimate reaction to the first worrying signs of a possible loss of the markets of Safi, Azemmour and Santa Cruz du Cap de Gué, which were so important for Portugal and its trading empire. Hence the decision to create a large commercial representation where the conditions for its success were present in 1520. The opening of the Asilah factory was therefore only the beginning of a process that was later crowned by the relocation of Bastião de Vargas into the very heart of the Wattassid capital, in order to secure for his country two elements that were essential to its survival: the wheat from the Kingdom of Fez, to compensate for the Doukkala wheat, which had become increasingly rare, and the political and military support of the Wattassid Sultan against Sharif Mohammed ech-Cheikh, who was becoming more of a threat (Ricard, 1955, p. 281-309).

Thus, Bernard Rodrigues did not fail to record the opening of a factory in Asilah in his *Anais*, despite the impressive number of sea and land military operations which he perpetuated in his chronicle. Certainly moved by the dramatic fate of the two first managers of this commercial agency, however qualified and experienced, he dwelt on it for a long time, and this had repercussions on the quality of the information on the subject we are now concerned with, which remained incomplete. This intelligent man had become a keen connoisseur of Moroccan affairs, in which he had become intimately involved through his regular participation in the wars around Asilah and in its hinterland, through the missions involving the Wattassid Sultan that the Captain of Asilah had entrusted him with and through the various friendships he had made in Fez, Larache or Ksar el-Kebir. And yet he lacked both lucidity and discernment when he explained the reasons for the opening of this commercial agency. He did not acknowledge the necessity of the Portuguese authorities to start, without delay, a shift of their commercial activities towards northern Morocco, following the military and commercial difficulties that were rising in the Atlantic plains.

Another omission of Bernardo Rodrigues is related to the conclusion we have just highlighted. If he hadn't wondered why the King's advisers had preferred his "vila" to the neighbouring *praças*, when they had more inhabitants and good ports, he wouldn't have been aware of another evolution of the town's activities, one that was decisive in its choice. Indeed, the acquittances issued to the King's representatives unambiguously attest to this: Asilah had become, at least since the second mandate of *almoxarife* João Alvarez de Oliveira, a collection centre for certain local products that were previously acquired only in the ports of Safi and Azemmour, such as woollen fabrics (*haiks*, *henbels*, etc.) essential for the Guinea trade, and gold, either minted or tiber, from different sources (*filali*, for example). The position of Asilah, which allowed it to keep permanent contact with the Kingdom of Fez, even in times of war, benefited not only the King's

Autre omission de Bernardo Rodrigues, liée à la conclusion que nous venons de souligner. S'il ne s'était pas demandé pourquoi les conseillers du roi avaient préféré sa 'vila' aux places voisines, alors qu'elles avaient plus d'habitants, et surtout, de bons ports, il n'a pas pris conscience d'une autre évolution de ses activités, évolution qui fut déterminante dans son choix. En effet, les quitus délivrés aux représentants du roi l'attestent sans ambiguïté : Asilah était devenue, au moins depuis le deuxième mandat de l'almojarife João Alvarez de Oliveira, un centre de collecte de certains produits locaux qui n'étaient auparavant acquis que dans les ports de Safi et d'Azemmour, comme les tissus en laine (haïks, henbels, etc.) essentiels pour le commerce de la Guinée, ou l'or monnayé ou sous forme de *tiber* de différentes provenances (filali, par exemple). La position d'Asilah, qui lui permit de s'ouvrir en permanence sur le Royaume de Fès, même en temps de guerre, profita non seulement aux représentants du roi, mais aussi aux commerçants installés à Asilah et travaillant pour leur propre compte, comme les Génois (Ricard, 1955, p. 115-130).

Autre omission étonnante de Bernardo Rodrigues. En effet, il n'a fait aucune mention à une activité qui a eu beaucoup aux intérêts de son pays, et qui fut à la fois à l'origine de l'ouverture de la factorerie qui nous intéresse aujourd'hui, et de sa fermeture prématurée. Malgré qu'il ait vécu tout près de Larache, et qu'il ait visité Fès à trois reprises au moins, la présence de commerçants Génois, Français et espagnols dans les deux cités ne l'inquiéta guère, à tel point qu'il n'en fait aucune mention dans sa chronique, et ce, à la différence d'un autre témoin oculaire, Léon l'Africain, qui n'a pas manqué de souligner, lors de la description de la ville de Salé, le dynamisme, dès le début du XVI^e siècle, d'une importante communauté de commerçants génois ayant "leurs comptoirs qui à Fez et qui à Sela. Pour l'expédition de leurs marchandises, l'un agit au compte de l'autre". Il nota aussi que le Roi de Fès avait pour eux "des attentions marquées parce que leur commerce lui rapporte des revenus substantiels". Ces étrangers qui purent gagner la confiance des habitants, n'hésitaient pas à soudoyer les notabilités locales pour pérenniser leur séjour dans le pays (Léon, 1981, I, p. 171). Contrairement à Léon l'Africain, Bernardo Rodrigues ne semble pas avoir pris conscience des dangers que représentait l'activité de ces commerçants installés à Fès pour le commerce de son pays ; car les facilités douanières dont ils profitaient et la proximité du port de Salé leur garantissaient des avantages substantiels qui se répercutaient sur les prix de revient des produits qu'ils exposaient. La décision prise par les autorités de Lisbonne d'ouvrir simultanément une factorerie à Asilah et une annexe à Fès ne répondait-elle pas au besoin de reconquérir le terrain perdu et de neutraliser la concurrence de ces commerçants, d'autant plus que beaucoup d'Espagnols et de Français se sont joints aux Génois à Salé et à Fès ? Comme pour les mobiles de l'ouverture de cette factorerie, il faut garder à l'esprit les effets de cette même concurrence quand on cherche à comprendre les causes de sa fermeture prématurée. En effet, si la peste

representatives, but also the traders who settled in Asilah and worked on their own account, such as the Genoese (Ricard, 1955, p. 115-130).

Yet another surprising omission on the part of Bernardo Rodrigues: he never mentioned an activity that greatly harmed the interests of his country, and which was at the origin of both the opening of the factory that concerns us here, and its premature closing. Although he lived very close to Larache and visited Fez on at least three occasions, the presence of Genoese, French and Spanish traders in these two cities did not worry him much. In fact, he never mentioned it, as opposed to another eyewitness, Leo Africanus, who, when describing the city of Salé, did not fail to highlight the dynamism, from the beginning of the 16th century onwards, of a large community of Genoese merchants with "leurs comptoirs qui à Fez et qui à Sela. Pour l'expédition de leurs marchandises, l'un agit au compte de l'autre". He also noted that the King of Fez had "des attentions marquées parce que leur commerce lui rapporte des revenus substantiels". These foreigners, who were able to gain the confidence of the inhabitants, did not hesitate to bribe local notables to perpetuate their stay in the country (Léon, 1981, I, p. 171). Unlike Leo Africanus, Bernardo Rodrigues does not seem to have become aware of the dangers that the activities of these traders based in Fez posed to his country's trade; the reduced custom duties they benefitted from and the proximity of the port of Salé assured them substantial advantages that had an impact on the cost prices of their products. Didn't the decision made by the Lisbon authorities of opening a factory in Asilah and a branch in Fez simultaneously meet the need to regain the lost ground and neutralize competition from these traders, especially since many Spanish and French people joined the Genoese in Salé and Fez? As with the motives for opening this factory, the effects of this very same competition must be kept in mind when trying to understand the causes of its premature closing. Indeed, if the plague was at the origin of its temporary closure, Portugal's inability to put an end to this competition prevented its reopening, as the situation became more complicated with the increasingly frequent docking of Spanish and French ships at Larache, attracted by a double advantage: an almost non-existent tax system and the proximity of Ksar el-Kebir, which favoured the merchants who sold their goods either in this city or in Fez. It was for this reason that Bastião de Vargas, King João III's special envoy to the Wattassid capital, was quick to draw the sovereign's attention to the dangers for the interests of his country posed by the activity of these traders. He even took the liberty of suggesting the occupation of Larache, or at least the blockade of its port, in order to prevent the entry of these foreign merchants into the Kingdom of Fez, which they inundated with "todas as mercadorias a elle necessaryas, ssem ter necesidade dos portos e lugares de vosa alteza" (cited in the Rodrigues' annexes, 1919, p. 363).

fut à l'origine de son arrêt momentané, l'incapacité du Portugal de mettre fin à cette concurrence empêcha sa réouverture, car la situation se compliqua davantage avec l'accostage, de plus en plus fréquent à Larache, de bateaux espagnols et français attirés par un double avantage : une fiscalité quasi nulle et la proximité de Ksar el-Kébir, ce qui avantageait ces marchands exposant leurs marchandises soit dans cette ville, soit à Fès. C'était pour cette raison que Bastião de Vargas, envoyé spécial de Jean III dans la capitale wattassi, s'empresse d'attirer l'attention de ce souverain sur les dangers que représentait l'activité de ces commerçants pour les intérêts de son pays. Il s'est même permis de lui suggérer l'occupation de Larache, ou du moins le blocus de son port, afin d'empêcher l'entrée de ces commerçants dans le Royaume de Fès, qu'ils ont inondé de "todas as mercadorias a elle necessaryas, ssem ter necesidade dos portos e lugares de vosa alteza" (cité dans les annexes de Rodrigues, 1919, p. 363).

Conclusion : Ainsi, la lecture attentive de la chronique de Bernardo Rodrigues nous a permis de nuancer et de relativiser ses assertions à propos des mobiles de l'ouverture d'une factorerie royale à Asilah en 1520, et à propos des causes de sa fermeture prématurée. En effet, la concrétisation de ce projet ambitieux, décidé par le Roi lui-même, imposait à la fois la réduction des effets de la concurrence à Fès de commerçants Génois d'abord, Espagnols et Français ensuite, et une présence effective sur ce marché. D'où cette autre décision : ouvrir simultanément dans la capitale wattassi une annexe de la factorerie d'Asilah pour mieux répondre aux attentes du principal marché ciblé. Contrairement à ce qu'avance Bernardo Rodrigues, l'échec de ce projet ne peut être imputé à la malchance de ses premiers responsables, ou à la négligence des capitaines qui dilapidèrent ses stocks. Il était inéluctable, suite à la conjonction des deux facteurs que nous avons évoqués : la conjoncture difficile que traversait le Portugal d'une part, et, d'autre part, l'incapacité des autorités portugaises de mettre fin au développement de ce qu'elles considéraient comme une contrebande à Salé d'abord, et à Larache ensuite.

Remarquons au passage que cet échec annonçait un autre essuyé un peu plus tard dans le Sud du Maroc. L'incapacité de la garnison de Santa Cruz du Cap de Gué de mettre fin à une activité similaire à Tafetna et à Tarkouka (Góis, 1937, p. 215-216) permit aux chérifs sa'adiens d'entrer en contact avec ces "contrebandiers", ce qui bouleversa l'équilibre des forces dans le sud marocain, et sonna le glas de la présence portugaise dans cette région essentielle pour le pays et son commerce de Guinée.

Conclusion: thus, a careful reading of Bernardo Rodrigues' chronicle allowed us to refine and relativize his assertions about the motives behind the opening of a royal factory in Asilah in 1520, and about the causes of its premature closing. Indeed, the implementation of this ambitious project, decided by the King himself, pursued both the reduction of the effects of competition in Fez, from Genoese merchants at first, but also Spanish and French later on, and an effective presence on this market. Hence this other decision: to simultaneously open a branch of the Asilah factory in the Wattassid capital in order to better meet the expectations of the main target market. Contrary to Bernardo Rodrigues' argument, the failure of this project cannot be justified by the misfortune of its first managers, or by the negligence of the captains who dissipated its stocks. It was inevitable, as a result of the combination of the two factors we have mentioned before: the difficult economic situation in Portugal and, on the other hand, the inability of the Portuguese authorities to stop the development of what they regarded as smuggling, first in Salé and later at Larache.

This failure, by the way, heralded another one that occurred a little later in southern Morocco. The inability of the Santa Cruz du Cap de Gué garrison to stop a similar activity in Tafetna and Tarkouka (Góis, 1937, p. 215-216) allowed the Saadi sharifs to be in contact with these "smugglers", thus upsetting the balance of power in southern Morocco and ringing the death knell for the Portuguese presence in this region, which was essential to the country and its Guinea trade.

ANNEXES

1.º Feitoria de Arzila: 25 janeiro 1523 – 14 dezembro 1524

Mamdey ora tomar conta a Isabell de Avilla, molher que foy de Joham Alvarez de Oliveyra, cavaleiro de minha casa e allmoxarife e feytor que foy em a minha villa de Arzilla, convem a saber: almoxarife des os derradeiros seis meses do anno de 521 ate 25 de fevereiro de 523; e feitor, des 25 de janeiro de 523 ate 14 de dezembro de 524; de todo o dinheyro, trygo, biscoyto, ouro, mercadoryas que em todo o dito tempo recebeo. E pelas recadações das ditas comtas, que foram vistas e minha Fazemda e fez a mim relaça delas, se mostra receber o dinheyro, mercadorias e cousas seguintes, convem a saber: de dinheyro, 3.843:667 reaes, os 1.103:823 na comta do allmoxarifado e os 2.729:854 rs. que recebeo na comta da feitoria. De alaqueques, 22 quintaes, 1 arroba, 25 arrates, 8 quartas; de beyjoim, 22 quintaes, 1 arroba, 18 arrates e meio; de bordates finos, 780 peças; de bordates cumus, 876; de bemgalla, 31 covados, 11 dozavos e meio; de beatilhas, 147 varas, 2 dozavos e meio; de chamallotes, 139 covados, 5 dozavos; de quartilhas, 499 varas; de alaquar preto, 330 quintaes, 3 arrobas, 11 arrates, 3 quartas; e de ouro tebur, 882 meticaes; de ouro fileli, 153 meticaes, vimte e dous moyas, de ouro diani, 157 meticaes, 10 moyas; de ouro de 410 reaes meticall, 20 meticaes, duas moyas; de ouro que nam decrara o preço, 220 meticaes e 18 moyas; de pimenta, 169 quintaes, 2 arrobas, 18 arrates, 6 omças; de peropinhã, 475 covados, 11 dozavos; de synabafes, 241 varas, 3 dozavos e meio; de tecidos, 39 covados; de azeite, 2 pipas, 2 alqueires e 222 canadas; de biscoito, 1801 quintaes, 2 arrobas, 24 arrates; de cemteo, 97 moyos, 58 alqueires; de cevada, 87 moyos, 21 alqueires, 7 oitavas; de farinha, 37 quintaes e 2 arrobas, meio arratel; de trigo, 1275 moyos, 14 alqueires he meyo; e outras muytas cousas, segundo mais compridamente se mostra pellos emcerramentos das ditas comtas. Do quall dinheyro, mercadorias e cousas, que o dito Jan Allvarez asy recebeo, se mostra todos despender e etregar per meus mādados e dos vedores de minha fazemda, sē me ficar devēdo cousa allguôa, pelo quall dou a dita Isabell de Avilla e a todos seus erdeiros, e do dito Johã Allvarez seu marido, por quites e livres... Dada na Alhamdra, aos 7 dias de novēbro, Bastiã de Aguiar a fez, de 1526.

Asy recebeo mais: de barretes, 127 peças; de bicomteses, 40 covados, 4 dozavos; de canella, 1 quimtall, 2 arrobas, 15 arrates, 1 quarta; de corpos de couraças, 38 peças; de capacetes, 48 peças; de fustões, 62 peças; de ilandros e tanabis, 224 varas, 6 dozavos; de prata, 301 marcos e 2 omças, 3 oitavas; solias, 402 covados, 3 dozavos e meyo; e outras meudezas, segumdo se cõtē nos emcarramentos das ditas comtas, como dito he.

Chancelaria de D. João III, liv. 12.º de Doações, fol. 132 (Freire, 1914, p. 446-447).

2.º Structuras anteriores

a) Almoxarifado de Arzila: anos 1513, 1514, 1515, e seis primeiros meses de 1516

Mandámos tomar conta a Joam Alvares, cavaleiro de nossa casa, e almoxarife da nossa villa de Arzilla em Afriqua, dos annos de 513, 14 e 1515, e dos primeiros seis meses do anno de 516. E per a recadaçam de sua conta se mostra elle ter recebidos: 19:015:922 reaes, a saber: 565.030 rs. e meio polo rendimento da alfendega da dita villa do dito temp; e 6:631.930 rs. de Gonçalo de Sequeira, tesoureiro mór que foi da Casa de Ceita; e 2:268.942 rs. de Bastiam de Vargas, tesoureiro que foi da Casa da Mina; e 9:469.999 rs. e meio per venda da especiaria e doutras mercadorias, madeira, pregadura, telha, armas, carne, bixcuto, e outras cousas que lhe foram feitas a dinheiro; e os 70.020 rs. per bulas da Santa Cruzada. Dos quaes 19:015.922 rs., mercadorias e todas as outras cousas decraradas em sua conta, o dito Joam Alvares nos deo de todo boa conta com entrega...e por tanto o damos por quite ... Dada em Lixboa, 24 de setembro, Luiz Vaz a fez, de 1517.

Chancellaria de D. Manuel, liv. 9.º, fol. 40 v, liv. das Ilhas, fol. 206 v (Freire, 1905, p. 314-315).

b) Almoxarifado e almazem de Arzila, dezembro 1517 – junho 1519

Mandámos tomar conta Joam Alvares de Oliveira, cavalleiro de nossa casa, de todo o dinheiro e cousas que recebeo do recebimento do nosso allmoxarifado, e allmasem de Arzilla os dezasete meses que começaram per dezembro o anno passado de 517, e acabaram per junho de 519, porque dos dous meses que falecem deu Jorge Diaz conta que os recebeo. E mostrou-se polla recadaçam da dita conta, que foi tomada em nosos contos e vista neles, receber e ter recebido o dito Joam Alvares, segundo a decraçam della, o dinheiro e cousas seguintes, alem doutras meudas de que aqui nã faz expressa mençã, a saber: 926:847 reaes em dinheiro pelo rendimento da alfandiga da dita villa, e per pessoas outras como se pela dita recadaçam pode ver; e 41 quintaes, 1arroba, 26 arrates de allaquer; e 653 peças de alambres; e 179 peças de aljarvias; e 27peças de aguieiros; e 34 barris de alcatrã; e 9 peças de armatostes; e 1 quintal, 2 arrobas, 26 arrates de aço; e 2315 quintaes, 3 arrobas, 16 arrates de bizcuto; e 43 quintaes, 3 arrobas, 10 arrates de chumbo, e 16 barris e um saquo de enxofre, e 40 quintaes, 3 arrobas, 11 arrates de pimenta; e dous cartões e tres caës de metal, e 4 camelos de pão (sic); e 1906 moios e 12 alqueires de trigo; e outras muitas cousas do almazē e almoxarifado, decraradas na dita recadaça...Per vertude da qual conta...o damos por quite e livre...Dada em Lixboa, a 27 de abril, Joam do Porto a fez, de 1521.

Chancellaria de D. Manuel, liv. 39.º, fol. 116 v, liv. das Ilhas, fol. 225 v (Freire, 1905, p. 315-316).

c) Almoxarifado de Arzila, março 1517 - fim de novembro do dito ano, e os meses de julho e agosto 1518

Mandámos tomar conta a Jorge Diaz, almoxarife do nosso almoxarifado de Arzila e vedor e pagador que foi das obras da dita vila. E pola arrecadação da conta do dito almoxarifado se mostra ele receber des no março de 517, até fim de novembro do dito anno, os meses de julho e agosto 518, 7:920:727 reaes em dinheiro, a saber: 287:516 polo rendimento da alfandega da dita vila, e 5:551:744 rs. que recebeo de Andre da Silveira pera pagamento dos soldos e ordenados; e 142:000 rs. que recebeo de Pantalião Diaz do dinheiro das cavalarias; e 1:822:718 rs. per venda de alaquere, pimenta e outras especiarias que recebeo pera o trauto dos lambees; e os 116:008 rs. que recebeo de Fernam Masquarenhas. E Assi recebeo 713 aljaravias; 2132 quintaes, 16 arrates de bizcoito; 3 quintaes, 9 arrates de cravo, 2 quintaes de canela; e 101 quitaes, 1 arroba, 29 arrates de laquar; 783 alambees; 1427 moios, 20 alqueires de trigo, e outras cousas meudas... E Assi se mostra receber pele arrecadação da sua conta, que deu das obras da dita vila e os dous annos e dez meses que começaram em março de 516, até fim de dezembro de 518: 1: 752:800 rs., a saber: 400:000 de André da Silveira, e 600:000 de Diogo Fernandez Cabral; e 600:000 rs. de Joam Gago; e 152:810 rs. de Diogo daz. a (Azambuja?) e 136 alferces; 2 quintaes de aço; e 36 barris de alcatrão; e 40 capacetes e cerevilheiras; e 14 barris de enxofre; e 2611 moios de cal; e 305 saquos de carvam; e 62 camaras de falcões e de berços; e 44 quintaes, 3 arrobas de chumbo; e 209 enxadas; e 80 quintaes de ferro; e 5 grades de ferro; e 1272 lanças; e 380 carros de madeira de toda sorte; e 21.200 pregos; e 17.255 pelouros de toda sorte; e 155 barris de polvora, a saber, 11 espingarda e 133 bombaedas; e 47 espaldeira; e 35 e 27(sic) rybas; e 25 barris de salitre; e 26 caixões de setas; e 87 duzias e 2 peças de tavaoado de toda sorte; e 10.000 telhas, e outras muitas cousas meudas... Do qual dinheiro e cousas... deu mui boa conta... pelo qual ... o damos por quite e livre. Dada em Lixboa, 9 de maio, Ruy Gomez a fez, anno 1521.

Chancellaria de D. Manuel, liv. 39.º, fl. 56; livro das Ilhas, fl. 234 v (Freire, 1906, p. 80).

BIBLIOGRAPHIE BIBLIOGRAPHY

AL-FASSI, Mohamed Ben al-Arabi (2003) – *Mir'at al Mahassine mine Akhbar ach-cheikh Abi al-Mahassine*. Casablanca.

BOUCHARB, Ahmed (2013) – *Doukkala sous domination portugaise, avant le 28 août 1481 - octobre 1541*. Casablanca: Dar At-takkafa. (en arabe).

CENIVAL, Pierre (1946) – *Sources Inédites de l'Histoire du Maroc, 1. ère série, dynastie Sa'adienne, Archives et bibliothèques de Portugal*. Vol. II. Paris: Paul Geuthner.

FREIRE, Anselmo Braamcamp (1905, 1906, 1914) – As cartas de quitação del Rei D. Manuel, *Archivo Historico Portuguez*. Vol. III, IV, IX. Lisboa.

GODINHO, Vitorino Magalhães (1951) – Les incidences de la course sur l'économie maritime portugaise au XVI^e siècle. *Revista Economia* XIII, n.º 4, Lisboa, p. 143-155.

GODINHO, Vitorino Magalhães (1958) – Crises et changements géographiques et structuraux au XVI^e siècle. *Revista Economia* XI, n.º 1, Lisboa, p. 1-14.

GODINHO, Vitorino Magalhães (1959) – Le tournant mondial de 1517-1524 et l'empire portugais. *Studia*, n.º 1, Lisboa, p. 184-199.

GODINHO, Vitorino Magalhães (1962) – Les finances publiques et la structure de l'état portugais au XVI^e siècle. *Revista Economia*, XIV, n.º 2, Lisboa, p. 105-115.

GODINHO, Vitorino Magalhães, (1963) – *Os Descobrimentos e a economia mundial*. Vol.1. Lisboa: Arcádia.

L'AFRICAIN, Jean Léon, (1981) – *Description de l'Afrique*. T. 1. Traduction de A. Epaulard. Paris: Maisonneuve.

LOPES, David (1924) – *História de Arzila durante o domínio português (1471-1550 e 1577-1589)*. Coimbra.

LOPOS, David, (1932) – Os Portugueses em Marrocos. In Damião Peres (dir.) *História de Portugal*, Vol. IV, p. 78-121.

RICARD, Robert (1955) – *Etudes Sur l'Histoire des Portugais au Maroc*. Coimbra: Imprensa da Universidade.

RICARD, Robert (1937) – *Les Portugais au Maroc de 1495 à 1521*. Includes partial translation of *Crónica do felicissimo rei D. Emanuel* de D. de Góis. Rabat.

RICARD, Robert (1948) – *Sources Inédites de l'Histoire du Maroc, 1. ère série, dynastie Sa'adienne, Archives et bibliothèques de Portugal*. Vol. III. Paris: Paul Geuthner.

RODRIGUES, Bernardo (1915) – *Anais de Arzila*. Vol.1. Lisboa: Academia das Ciências de Lisboa.

RODRIGUES, Bernardo (1919) – *Anais de Arzila*. Vol.2. Lisboa: Academia das Ciências de Lisboa. (with annexes).